

facile,

Avec tout ce masculinisme, on en arrive à féliciter un mec quand il dit qu'il respecte les filles alors que c'est juste normal, c'est la base ! Il y a une sorte de renversement

Elisa
16 ans

”

Je regardais des vidéos qui disaient qu'un homme ne parle pas de ses problèmes, de ses sentiments. Qu'il ne se montre pas fragile. A cause de ça, je me suis enfoncé dans un trou noir

Jean
16 ans

”



Les drapeaux rouges

Les garçons comme les filles regrettent que, sous la pression des réseaux sociaux, tout soit scruté, normé, figé par des étiquettes, des modes, des règles. « Aujourd'hui, il y a un code de conduite », résume Nils. « Pas seulement sur le physique mais aussi sur le comportement. » Des obligations symbolisées par les notions de « green flag » (drapeau vert) et « red flag » (drapeau rouge) qui dictent les attentes des filles et sont censées évaluer la personnalité, la fiabilité et le caractère sain ou toxique d'un garçon. Typiquement, le green flag serait donné à un jeune grand, musclé, drôle, souriant, pas jaloux. Et un red flag pourrait tomber sur un garçon qui mange du yaourt et tient la barre dans le bus, parce que ce ne serait pas assez viril. « C'est plus chill que les caricatures masculinistes mais ça reste imprégné de la même sauce stigmatisante », remarque une élève. « Ça montre que, de manière inconsciente, les filles finissent par adhérer à ces critères », confirme Lucie.

« C'est comme le concept de "garçon princesse" », lance Lara. « Par exemple, on va dire que tu es un garçon princesse si tu utilises un parapluie ou si ta meuf paye pour toi. » Des anathèmes qui tombent parfois sur les sujets les plus anodins : « Il y a un an, je cherchais un parfum et je suis tombé sur des vidéos qui classaient les parfums en disant, par

exemple : "Si tu mets ce parfum, t'es gay" », se souvient Nelson. Un environnement très normatif qui pèse parfois sur les jeunes. Trop comme ci, trop comme ça : cette codification amène un jugement permanent sur les autres, sur leurs relations, méditent les élèves.

Et une perte de repères à une époque où les réseaux ont aussi banalisé le racisme ou l'homophobie, dans la foulée d'influenceurs sans filtres comme Papacito et Raptor. « C'est considéré comme drôle de faire des blagues racistes ou homophobes », nous confessent les jeunes d'une seule voix. Sans compter que le modèle masculiniste va souvent de pair avec un fond de suprématisme hétéro blanc. Tout cela étant nourri par l'essence même des réseaux : plus c'est choquant, plus ça polarise, plus c'est viral.

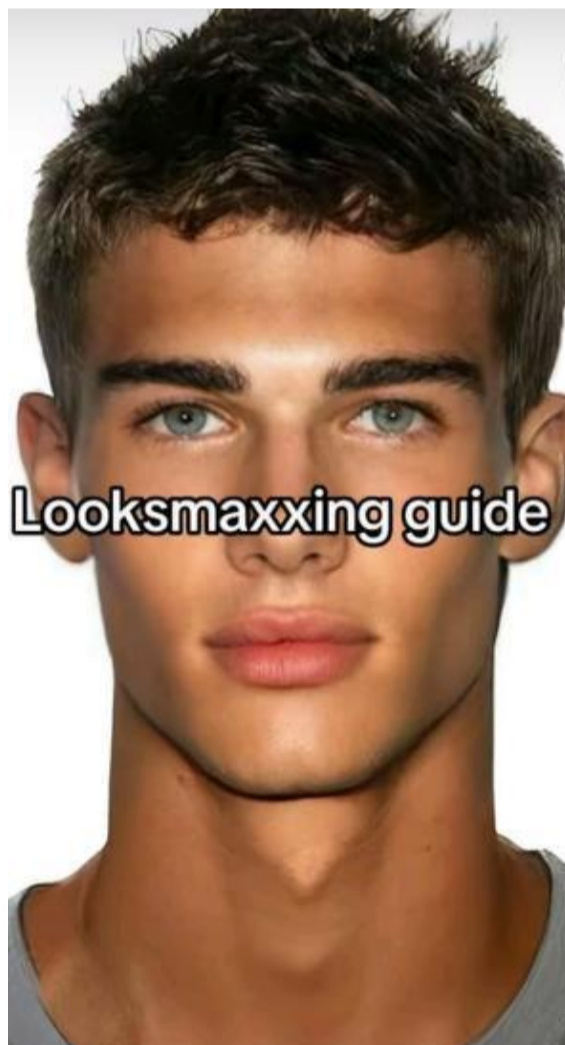
La résistance

Si on résume, l'idéal masculin selon les réseaux sociaux, ce serait un homme blanc, hétéro, grand, musclé, dominant, qui a la mâchoire carrée, qui mange de la viande et des protéines, qui a créé son business, qui se fait plein de thunes, qui entretient sa femme, qui a une voix grave. Sauf que... l'adolescent est heureusement un être de raison qui sait aussi déceler et contourner ce mirage pervers. Par l'ironie parfois, et le sens critique, comme l'ont démontré nos deux groupes de sociologues en herbe,

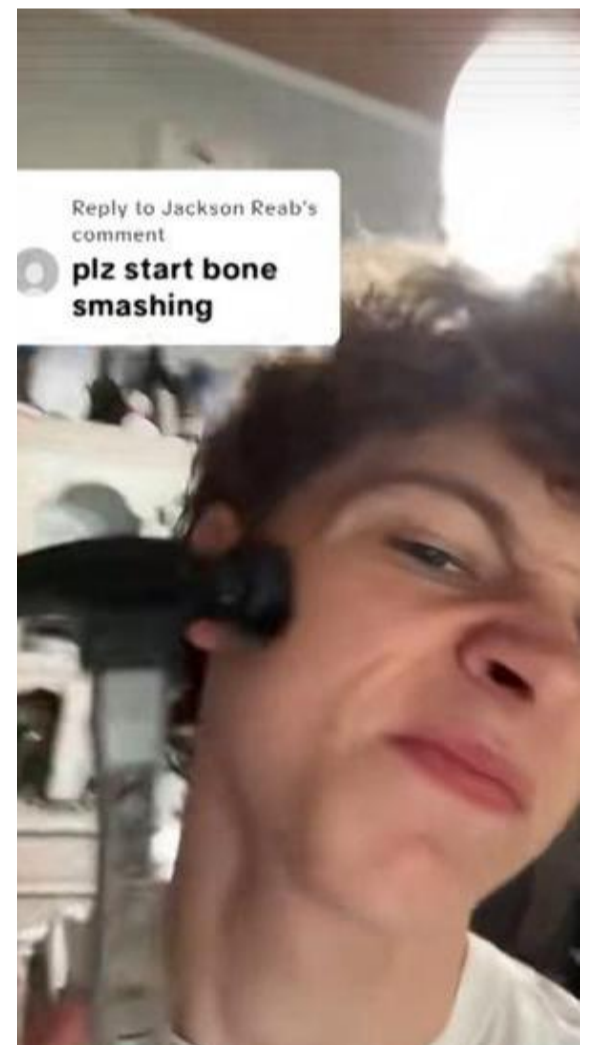
sacrément clairvoyants.

Des ados qui voient aussi des raisons de croire en un contre-mouvement vertueux, comme Lasha qui décrit son fil d'actualité comme « cool, beau, inspirant ». « C'est vrai que c'est addictif, aliénant, mais je n'ai pas l'impression de perdre mon temps quand je suis dessus. » D'autres soulignent les nombreuses vidéos qui tournent en dérision les contenus toxiques. D'autres encore démasquent les entourloupes, comme celle des *performative males* : « Ce sont des hommes qui font semblant d'être féministes, boivent du matcha, lisent des livres, portent des tote bags, se disent de gauche, mais tu as quand même l'impression que c'est un plan pour plaire aux meufs », sourit Lucie. « Ça ne contrebalance pas le mouvement masculiniste, qui est omniprésent, mais ça existe. »

A cela, Simon ajoute : « C'est vrai qu'il y a beaucoup d'investisseurs qui mangent de la viande mais il y a aussi des hommes qui se maquillent, c'est contrasté. » Ce qui fait bondir Jun : « Sauf que, d'un côté, ils se font applaudir et, de l'autre, ils se font insulter ! » Tous en tout cas ont l'impression d'avoir un entourage – les parents, les profs – qui tentent de les mettre en garde. Mais font-ils le poids, face au vacarme numérique, pour apprendre aux garçons qu'ils peuvent simplement être, sans avoir à performer ?



De nombreux codes régissent la communauté looksmaxxing, et poussent la masculinité jusqu'à la caricature. © DR.



Dans la communauté des looksmaxxers, certains vont jusqu'à encourager les jeunes à se sculpter une mâchoire carrée à coups de marteau... © DR.

« Dans tous les cas, ce n'est pas "comment devenir une personne meilleure" mais "comment écraser les autres, hommes et femmes, pour devenir un homme" », remarque Nicolas. « Au départ, il n'y a pas forcément de mauvaise intention. On pourrait voir ça comme du développement de soi. Si c'est pour être épanoui en tant qu'homme, à la base, c'est pas forcément mauvais mais on glisse souvent vers de la paranoïa, notamment envers les femmes, avec des discours comme "toutes les femmes sont des michtos" (une femme qui cherche à se faire entretenir, NDLR). »

Des discours dont Jean (prénom d'emprunt) avoue avoir été victime. Fragilisé par un contexte familial difficile, Jean raconte être tombé dans le panneau. « Je regardais des vidéos qui disaient qu'un homme ne parle pas de ses problèmes, de ses sentiments. Qu'il ne se montre pas fragile. A cause de ça, je

me suis enfoncé dans un trou noir », raconte celui qui, aujourd'hui, a heureusement trouvé des ressources pour se faire aider.

La plupart des jeunes qui ont participé à notre expérience ne sont pas dupes et repèrent assez vite les contenus problématiques. « Quand on entend un tel dire que les femmes aiment la domination ou un autre dire qu'une fille qui sort après 22 h, c'est une pute, on trouve ça absurde », nous dit, en substance, un groupe de filles. Malgré tout, elles reconnaissent que tout cela crée une forme de bruit de fond qui banalise certains comportements. « Ce qui nous choquait avant devient normal à entendre, on l'intègre », soupire Elisa. « Avec tout ce masculinisme, on en arrive à féliciter un mec quand il dit qu'il respecte les filles alors que c'est juste normal, c'est la base ! Il y a une sorte de renversement. »

23 minutes

Parue en 2024, une étude de la Dublin City University montre que les algorithmes de recommandation utilisés par les plateformes de réseaux sociaux amplifient rapidement les contenus misogynes et suprémacistes masculins. Dans le cadre de leurs travaux, les chercheurs ont notamment créé dix

smartphones vierges enregistrés comme étant des adolescents masculins, cinq sur TikTok et cinq sur YouTube Shorts, sans historique, sans mentions « j'aime » ni recherches préalables. En moins de 23 minutes, tous recevaient du contenu misogyne qu'ils n'avaient jamais recherché. Après deux à trois

heures, plus des trois quarts de tout ce que l'algorithme recommandait relevaient de la « manosphère ». C'est une démarche similaire qu'a entreprise Pauline Ferrari pour composer son livre en quête, *Formés à la haine des femmes* (éditions JC Lattès), sur les mouvements masculinistes et

antiféministes en ligne. Pour documenter ses recherches, l'autrice a créé de faux comptes TikTok de jeunes entre 16 et 20 ans. Rien qu'en manifestant des intérêts pour le sport, en exprimant avoir vécu une rupture amoureuse ou en cherchant des conseils de drague, Pauline Ferrari témoigne

« être arrivée sur ces comptes qualifiés de masculinistes en moins de quinze minutes ». Dans une interview sur France Inter, Pauline Ferrari raconte encore faire de l'éducation aux médias dans des lycées en France et voir surgir dans la bouche d'élèves de 13-14 ans des notions qu'on retrouvait

seulement dans le fin fond du dark web il y a 10 ans. Elle donne notamment l'exemple du « cuck », une insulte désignant un homme jugé faible et soumis aux femmes, un mot encore marginal il y a dix ans et largement diffusé aujourd'hui. C.M.A.



Formés à la haine des femmes
PAULINE FERRARI
JC Lattès
300 pages,
20,10 €